

Tiré à part de :

Rémi GOUNELLE – Jan JOOSTEN (éds), *La Bible juive dans l'Antiquité (Histoire du texte biblique 9)*,
Lausanne, Éditions du Zèbre, 2014, ISBN 978-2-940351-19-8.

© Éditions du Zèbre 2014.

Préface

Jan JOOSTEN

(Université de Strasbourg – Institut Universitaire de France)

L'« Ancien Testament » — terme flou et discutable auquel les spécialistes préfèrent volontiers celui d'« Écritures juives » — a puissamment contribué à l'élaboration de la conscience occidentale. Source d'images archétypiques, de motifs littéraires et conceptuels, de mythes et de paradigmes, mais aussi de pratiques religieuses, sociales et politiques, la « Bible hébraïque » occupe une place importante parmi les références culturelles de l'Occident contemporain.

Des bibliothèques entières ont été consacrées à l'influence de la Bible sur la théologie, les arts, la philosophie. Bien moins abondantes sont les études qui se penchent sur les conditions et les modalités de la transmission de ces Écritures depuis les temps les plus anciens jusqu'à l'ère moderne. Or, la transmission des Écritures juives pose d'importants problèmes historiques.

A priori, on pourrait s'attendre à ce que des écrits considérés comme inspirés ou révélés, vénérés comme des oracles de Dieu, soient transmis de façon scrupuleuse, afin d'éviter tout mélange entre le divin et l'humain. Et l'on observe effectivement, à travers toute la tradition textuelle, les indices multiples d'une volonté de conserver les textes exactement comme ils ont été reçus. Néanmoins, si l'on jette sur l'histoire du texte de l'« Ancien Testament » un regard englobant, l'impression première qui ressort est celle d'une extraordinaire diversité. Mêmes les questions les plus élémentaires suscitent des réponses complexes. De quels écrits s'agit-il? Comment se rapportent-ils les uns aux autres? S'ordonnent-ils de façon linéaire, selon une structure concentrique, voire selon une hiérarchie quelconque? Pour chacun des livres, quel texte fait-il autorité? Et quel est le statut des traductions? Les découvertes de Qumrân ont montré que la diversité des Écritures juives n'est nullement, comme on pouvait le penser jusque-là, le résultat d'une détérioration lente. Au contraire: plus on remonte dans le temps, semble-t-il, plus les témoignages sont divers et irréductibles les uns aux autres. Il est banal de constater que l'interprétation des Écritures est plurielle. Ce dont

on est moins conscient, c'est qu'en amont de la pluralité des interprétations se situe une pluralité textuelle non moins réelle.

Le présent volume dresse à la fois l'état de la question et illustre les débats en cours sur cette pluralité. En donnant la parole à quelques-uns des meilleurs spécialistes du texte biblique à l'heure actuelle, il ouvre de nouvelles perspectives sur l'histoire du canon en Occident, l'attestation et l'usage des versions plus récentes — Aquila, Symmaque et Théodotion — et l'exploitation et l'élaboration des Écritures juives en milieu juif et chrétien.

Les divergences concernent tout d'abord la liste des écrits censés appartenir au corpus scriptural — ce qu'on nomme communément le canon. Les conceptions du principe de canonicité sont multiples et difficiles à déterminer. Plus concrètement, l'ordre et le nombre des livres reçus varient selon les communautés. Les Juifs n'ont pas le même canon que les chrétiens et à l'intérieur de chaque confession on constate également d'énormes différences selon les milieux. Comprendre la raison d'être des différentes formes du canon n'est pas chose aisée. Les communautés sont en effet généralement peu conscientes des processus historiques qui ont forgé « leur » canon. Il est rare qu'elles en expliquent l'enjeu. Le travail de l'historien qui s'aventure dans ce domaine de recherche consiste en grande partie à retracer les étapes objectives du développement du canon. La comparaison des formes successives peut contribuer à identifier des filiations ou des discontinuités orientant le chercheur vers des hypothèses qui expliquent la raison d'être de la diversité qu'il constate.

Dans le présent volume, deux chapitres abordent cette matière ardue. Gilles Dorival résume le débat sur l'origine du canon juif et montre combien la théorie classique d'une formation en trois étapes — Torah, Prophètes, Écrits — a besoin d'être repensée et renouvelée. La question du canon de la Septante avec ses livres supplémentaires — les « deutérocanoniques » — reste marginale dans cette discussion, mais elle joue un rôle capital dans le chapitre suivant, consacré à l'histoire du canon de l'Ancien Testament dans l'Occident latin. Dans un exposé magistral, Pierre-Maurice Bogaert retrace les grandes étapes de cette histoire, depuis les premiers signes d'une conscience canonique autour de l'an 350 jusqu'aux débuts de l'ère moderne. Plusieurs écrits émanant du judaïsme hellénistique ou transmis à travers lui ont été pendant longtemps lus et chéris par les chrétiens de langue latine; cependant, l'influence d'Origène et de Jérôme, qui plaident en faveur du canon « hébreu », a introduit une frontière, qui est restée longtemps fluctuante, entre les livres appartenant à ce canon et ceux qui n'en font pas partie.

Les formes textuelles varient aussi de communauté en communauté de lecteurs de la Bible. Pour certains écrits, tels les livres de *Job* ou de *Jérémie* — tous deux plus courts dans la version grecque que dans le texte hébreu

reçu —, les différences touchent la composition même des livres. Pour beaucoup d'autres il s'agit plus simplement de variantes textuelles affectant de façon aléatoire de nombreux passages. Le Messie doit-il naître, d'après *Ésaïe* 7, 14, d'une *vierge* ou d'une *jeune femme* ? Selon la forme textuelle utilisée, ce pourra être l'un ou l'autre. Concrètement, les leçons variantes sont souvent multiples, mais dans la conscience des Anciens, elles se regroupent en deux courants, celui de la Septante, d'abord adoptée par les Églises chrétiennes, et celui du texte hébreu, transmis par la synagogue. Nullement entravée par la barrière de la langue, la confrontation entre ces deux courants passe, tout au moins du côté chrétien, par la comparaison de la Septante avec les traductions grecques plus récentes d'Aquila, de Symmaque et de Théodotion, considérées, à tort ou à raison, comme des représentants du texte hébreu. D'abord ponctuelle et aléatoire, par exemple chez Justin Martyr, cette comparaison est fermement mise à l'ordre du jour des exégètes chrétiens lorsqu'Origène inclut les versions récentes dans ses *Hexaples*.

Dans leurs commentaires bibliques, Jérôme, Eusèbe et beaucoup d'autres se débattent avec la pluralité du texte observée dans les écarts entre les différentes versions grecques. De plus, les Pères développent des théories d'ensemble permettant d'expliquer la double attestation du texte biblique dans une perspective théologique. Certains, tel Jérôme, affirmeront que la Septante donne accès au sens spirituel et allégorique de l'Écriture, alors que le texte « hébreu » n'exprime que le sens littéral. D'autres développent l'idée contraire selon laquelle les traducteurs de la Septante avaient voilé certaines expressions claires en hébreu, parce que les Grecs avant la venue du Christ n'étaient pas prêts à entendre la vérité divine dans toute sa plénitude¹.

Trois études détaillées sont consacrées aux phénomènes liés à cette pluralité textuelle. Celles de Bas ter Haar Romeny et d'Olivier Munnich concernent la transmission du matériau hexaplaire. Dans la tradition chrétienne, les traductions d'Aquila, de Symmaque et de Théodotion n'étaient connus qu'à travers le *magnum opus* d'Origène et sa postérité. La collection et l'analyse des fragments préservés posent de nombreux problèmes et complexes. Les approches empruntées par les deux spécialistes se complètent en partie, mais elles impliquent également des prises de position différentes. Les sciences humaines vivent de débats et c'est de la confrontation des idées que jaillit la lumière. La troisième contribution, de Sébastien Morlet, illustre comment les différentes traductions étaient utilisées dans la polémique entre juifs et chrétiens dans l'Antiquité.

¹ Voir D. BARTHÉLEMY, « Eusèbe, la Septante et 'les autres' », dans *La Bible et les Pères. Colloque de Strasbourg (1^{er}-3 octobre 1969)*, Paris, PUF, 1971, p. 51-66, en particulier p. 56-60.

Une forme tout à fait particulière de transmission du texte de la Bible est représentée par ce que l'on appelle les *testimonia*, c'est-à-dire des passages bibliques extraits de leur contexte pour illustrer ou démontrer une idée théologique précise. Comme on peut s'y attendre, la pratique a souvent comme effet de modifier le texte biblique de façon à ce qu'il réponde plus clairement à la question posée. L'un des meilleurs spécialistes de cette forme littéraire, Enrico Norelli, illustre les problèmes rencontrés par ce genre d'écrit en étudiant en profondeur le cas d'*Osée* 10, 6a: « Et lui, l'ayant lié, on l'a mené chez les Assyriens, en présent pour le roi ».

La dernière contribution, due à Lorenzo DiTommaso, ne concerne pas la transmission de la Bible juive, mais sa postérité. Depuis l'Antiquité tardive jusqu'au début du Moyen Age, on constate l'émergence d'un grand nombre d'écrits anonymes — juifs, chrétiens et, plus tard, musulmans — de type apocalyptique. L'exposé repère les textes principaux, évalue les tentatives de définir le genre littéraire qu'ils représentent et pose des jalons pour une réponse à la question des facteurs historiques qui ont pu générer cet ensemble de textes.

* * *

Les contributions réunies dans ce volume ont été présentées lors des sessions plénières du troisième Colloque international sur la littérature apocryphe chrétienne, organisé par le Centre d'Analyse et de Documentation Patristique (membre de l'Équipe d'Accueil 4378 « Théologie Protestante ») et par le Centre Paul-Albert Février (Unité Mixte de Recherche 6125), avec le soutien de l'Association pour l'étude de la littérature apocryphe chrétienne (AELAC) et du Groupe de Recherches sur la Septante (membre de l'Équipe d'Accueil 4378). Intitulé « Littérature apocryphe chrétienne et les Écritures juives », il s'est tenu à Strasbourg du 14 au 16 janvier 2010.

Les autres contributions présentées à ce colloque sont réunies dans G. ARAGIONE – R. GOUNELLE (dir.), « *Soyez des changeurs avisés* ». *Controverses exégétiques dans la littérature apocryphe chrétienne* (Cahiers de *Biblia Patristica* 12), Strasbourg, Université de Strasbourg, 2012 et dans R. GOUNELLE – B. MOUNIER (éds), *La littérature apocryphe chrétienne et les Écritures juives* (Publications de l'Institut romand des sciences bibliques 8), Lausanne (CH), Éditions du Zèbre, 2013.

Les éditeurs remercient Christophe Bonnard, qui a contribué à préparer le manuscrit pour la publication et Élise Rempp, qui a contribué à établir l'index. Ils expriment également leur reconnaissance au Conseil scientifique de l'Université de Strasbourg et à l'Institut Universitaire de France, qui ont tous deux soutenu cette publication.